

GÉRARD LANVIN • BÉATRICE DALLE • VINCENT LINDON • MARIE-SOPHIE L. • PATRICK CHESNAIS • PAUL PREBOIST  
CHARLES GERARD • ISABELLE NANTY • AMIDOU • GERARD DARMON • avec la participation de ANEMONE • MARIE SARA



CLAUDE LELOUCH

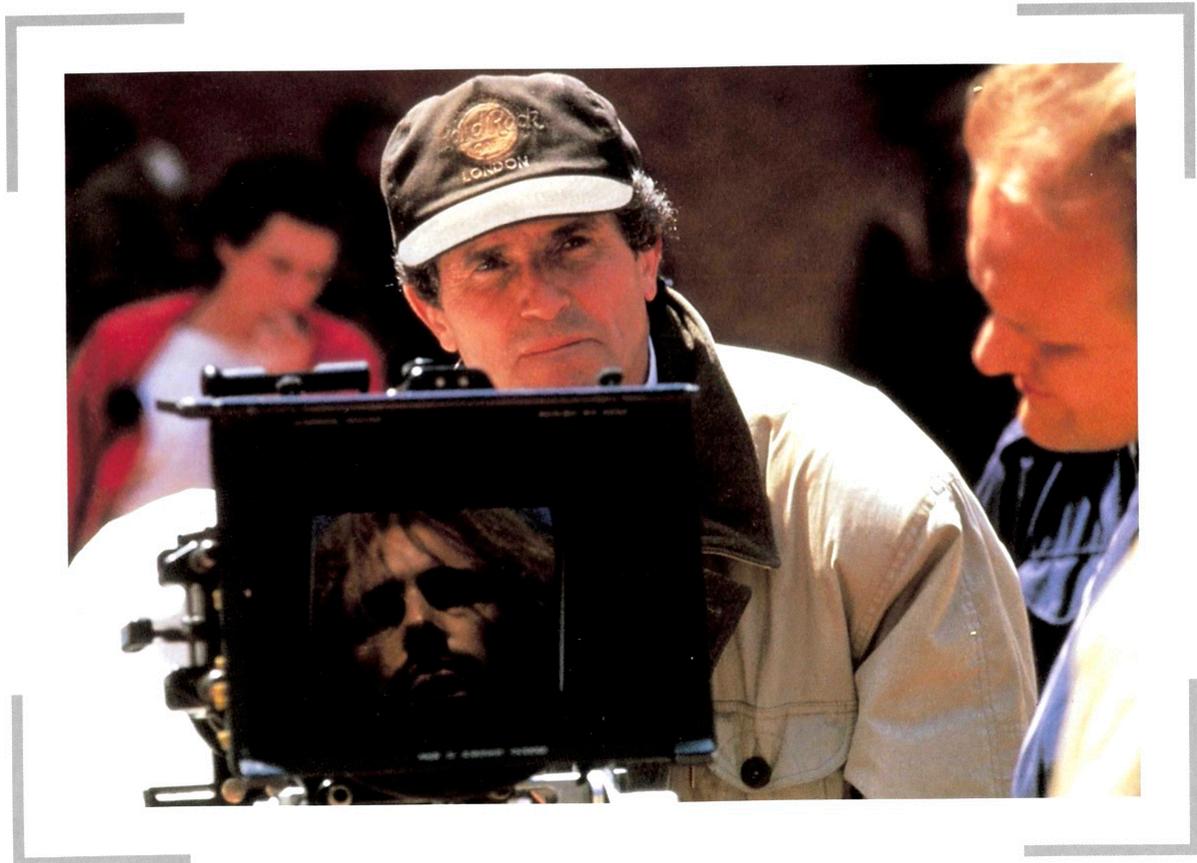
# LA BELLE HISTOIRE

2000 ANS DE GALERE POUR UNE SECONDE D'ETERNITE

Une coproduction LES FILMS 13 / TFI FILMS PRODUCTION • en association avec SOFICA VALOR 1 et 2 / SOFIARP / INVESTIMAGES 1 et 2 et la participation de CANAL+  
Production et Édition Musicales LES FILMS 13 / ÉDITIONS 23 / MUSIQUES ORIGINALES FRANCIS LAI - PHILIPPE SERVAIN Édition Phonographique UNE MUSIQUE

AFMD

LANDI by PACOV



**D**imanche 26 janvier 1992, 15 heures, au Ciné 13 avenue Junot, je vois pour la première fois les trois heures trente de LA BELLE HISTOIRE. Tout seul. Pour mon plus grand plaisir ou ma plus grande angoisse.

Depuis trois ans j'ai imaginé ce film de mille et une façons à partir de quelques notes pompeuses dans le genre...

"C'est l'histoire de quelques individus qui ont envie de voir un peu plus loin que ne bout de leur vie.

"Pourquoi un jour on reconnaît si bien quelqu'un qu'on ne vous a même pas encore présenté ?

"Comment peut-on arriver le premier sur des milliards d'individus, dans le cœur de quelqu'un ?

"Pourquoi est-on capable de l'aimer plus que soi-même ?

"Y aurait-il des vies pour apprendre à s'aimer et des vies pour s'aimer vraiment ?

"Pourquoi les immenses progrès du bonheur sont-ils inévitables ?

"Pourquoi une vie peut-elle paraître aussi longue et courte que l'éternité ?

"Comment le hasard et les coïncidences peuvent-ils compenser certaines injustices ?

"Le long cheminement des sentiments etc... etc..."

J'ai comme ça des tas de cahiers de notes et de dialogues en attente.

Le moment est venu de passer en musique puisque c'est toujours par elle que je commence mes films. Et là apparaît le thème principal : l'inconscient. Cette mémoire qui n'a pas de mémoire, qui sait tout de nous et dont notre intelligence se méfie tant.

Pourquoi est-ce derrière les grandes misères que se cachent les plus belles histoires ? Une fois de plus l'amour est la plus belle des histoires. Donc le film s'appelera LA BELLE HISTOIRE.

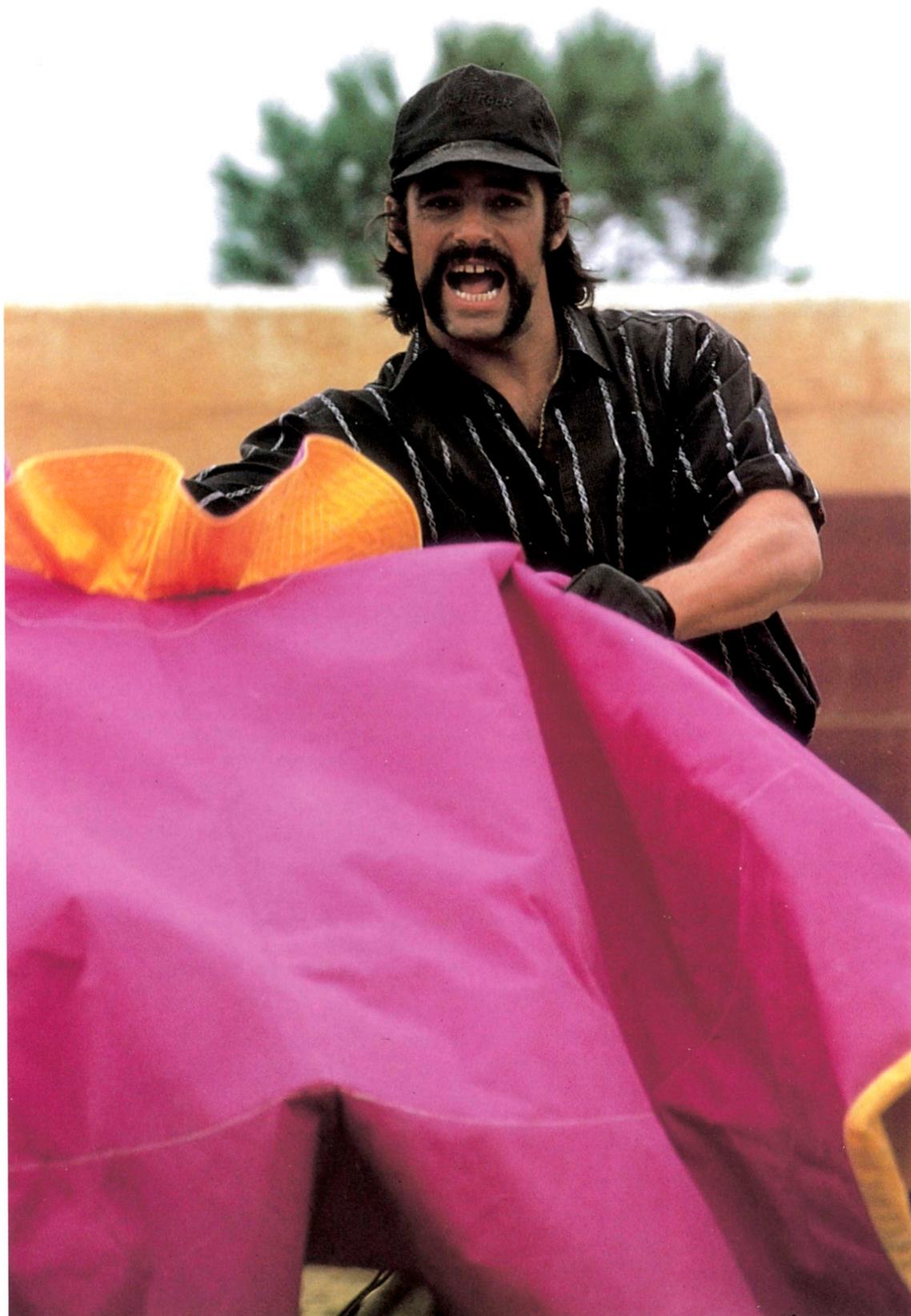
La grande aventure d'un coup de foudre, l'autopsie d'un coup de foudre. 2000 ans de galère pour une seconde d'éternité. Ces fameux instants où l'on pourrait presque se prendre pour des dieux. Derrière cette construction dramatique, tout devient possible. Je ferme les yeux. Je viens de finir "Itinéraire d'un enfant gâté" et j'essaie d'imaginer ce que vous verrez dans trois ans...

Alors là j'ai eu très peur. Tellement que j'ai fait encore un autre film avant ; et c'est en tournant le dernier plan de "Il y a des jours... et des lunes" lorsque Gérard LANVIN est cloué sur une voiture avec un couteau dans le ventre, comme le Christ sur sa croix, que les images de LA BELLE HISTOIRE sont devenues évidentes.

Un film que je n'ai jamais pu contrôler totalement et où le plaisir d'être dominé par lui a finalement été le plus agréable. Comment expliquer cette sensation jamais ressentie en 32 films ? Une histoire où les coïncidences et les hasards sont les vraies stars. Où le feeling du tournage l'a toujours emporté sur la réflexion de la préparation.

Bref, un film qui ne pourra jamais entrer dans aucun synopsis, aucun scénario, que je ne pourrai jamais vous expliquer. Simplement vous montrer.

Claude LELOUCH



## LA FOLIE LELOUCH

# LA BELLE HISTOIRE

*Un projet fou, une histoire d'amour qui a commencé il y a 2000 ans entre Béatrice Dalle et Gérard Lanvin, un tournage qui dure depuis un an avec aussi Marie-Sophie L., Patrick Chesnais et Vincent Lindon... De Paris en Israël, nous avons suivi Claude Lelouch. Passionnant.*

*Par Jean-Pierre LAVOIGNAT*

Avec lui, il faut toujours se méfier des évidences. On croit à première vue que Claude Lelouch succombe à leur tentation alors qu'il ne fait que leur résister. "La belle histoire" est un titre d'une simplicité éloquente et rare. En fait, le projet est l'un des plus fous, et des plus chers du réalisateur d'"Un homme et une femme".

Dès que l'on voit ensemble Gérard Lanvin et Béatrice Dalle, les héros de "La belle Histoire", on se demande comment on n'a pas pensé plus tôt à les réunir, tellement c'est un couple de cinéma cohérent et magnifique. En fait, ils mettront deux mille ans à se trouver, à se retrouver et à s'aimer...

"La première fois qu'ils se sont rencontrés, dit Lelouch, c'était en Palestine, à l'époque de Jésus, dans un des endroits les plus déshérités de la Terre, un de ces ghettos où l'on enfermait aussi bien des criminels que les malades, les marginaux que les vieux, tous ceux que les Romains condamnaient à une mort prochaine. Il faudra qu'ils attendent 1991 pour vivre leur première belle histoire. Lorsqu'il les verra se croiser dans un aéroport parisien, le spectateur saura, lui, puisqu'il les aura vus dans le ghetto des Romains, qu'ils ont déjà vécu deux mille ans de galère..." A peine penserez-vous tenir le fil du film qu'il vous échappera lorsque vous apprendrez qu'entourés de Marie-Sophie L., Patrick Chesnais et Vincent Lindon, leur itinéraire les conduits de la Féria de Nîmes au Mur des Lamentations, des coulisses du Tour de France au désert de Judée, d'un grand hôtel de Jérusalem à une école de toréadors, d'un château du 17ème siècle habité par des Gitans à un institut de rééducation pour handicapés, d'une prison de femmes à la basilique de Lisieux, des fêtes foraines aux ruches des abeilles d'Israël... Ou lorsque vous saurez que l'on y parle aussi bien de l'histoire d'amour du soleil et de la Terre que des trafiquants d'art et des attentats dans les avions, de la réincarnation d'une jeune fille en abeille que de la guerre du Golfe, des centurions romains que des chasseurs de miel... Ou lorsque Lelouch vous parlera de son film en vous disant avec autant de passion : "C'est un opéra gitan", puis "C'est un conte de fées, nourri de vieilles légendes, de récits mythologiques", et encore "C'est un film sur l'intime conviction, un film sur la chair de poule, sur l'irrationnel..." A chaque fois, vous aurez le sentiment qu'il va lever un coin du voile, en fait, il ne fera qu'épaissir le mystère. "Mais, c'est difficile à raconter la chair de poule, non?... "Chez Lelouch, une évidence en cache toujours une autre.

**C'est un  
opéra  
gitan**

Plus que jamais, voir Lelouch travailler sur le plateau de "La belle histoire", c'est comme assister à l'élaboration d'un puzzle insensé dont personne n'est capable d'imaginer vraiment l'apparence définitive - puisqu'il n'y a pas d'autre scénario que celui que Lelouch veut bien raconter au jour le jour.



Souvent, d'ailleurs, pendant que les techniciens s'affairent autour de lui pour préparer la scène, il reste immobile, le regard dans le vague, le visage penché sur ses mains jointes, comme si, seul, loin du fracas du monde et du plateau, il tentait d'assembler dans sa tête les pièces de ce puzzle à venir.

A d'autres moments, en revanche, il ne tarit pas d'explications sur les scènes à tourner. Manière de mobiliser son équipe, d'exciter sa concentration. Volonté de rationaliser ses intuitions pour les mettre à l'épreuve. Besoin d'autopersuasion pour compenser la folie de l'entreprise. Sans doute tout cela à la fois. Mais tous ceux qui travaillent avec lui ont, non seulement accepté, une fois pour toutes, ses règles du jeu, mais sont même plutôt excités par cette victoire qu'il leur faut gagner chaque matin sur l'inconnu. Les acteurs en tout premier lieu, qui semblent littéralement portés par cette liberté. Et ceux de "La belle histoire" de la même manière que ceux des trente et un films qui l'ont précédé. Comme s'ils étaient à la fois soulagés de pouvoir s'abandonner entièrement à Lelouch et avides de confronter leur talent à cette singulière exigence. Leur sentiment n'est sans doute pas loin alors du vertige et de l'angoisse, de l'appréhension et du plaisir de l'écrivain devant sa page blanche. Et c'est pour ça qu'ils aiment ça.

"Quand quelqu'un comme lui, dit Gérard Lanvin, te demande de te mettre au service de son intime conviction, tu ne peux pas ne pas être touché. En même temps, ça fout un peu les jetons : tu sens bien que ce n'est pas tout à fait n'importe quel film qu'il te propose. Surtout quand ton personnage s'appelle Jésus ! Travailler avec lui, c'est une expérience unique, inquiétante et enrichissante - peut-être justement parce que tu sais pas toujours où tu met les pieds ! C'est un exercice incroyable. Du travail sans filet !" Cheveux noirs, visage grave, regard sombre, beau comme le Prince Noir, avec toujours à la fois ce petit côté farouche et cette touchante vulnérabilité, Lanvin s'est totalement impliqué dans "La belle histoire" lorsque Lelouch lui en a parlé il y a trois ans. Comme ils n'étaient pas tout à fait prêts, ils ont tourné, avant, "Il y a des jours... et des lunes", en guise de répétition générale. "C'était une manière de mieux nous connaître, de nous apprivoiser, d'affiner le projet aussi. A l'origine, par exemple, mon personnage n'était pas celui d'un forain qui a réussi mais plutôt quelqu'un comme Tapie, et puis j'ai raconté à Claude l'histoire de mon grand-père qui vivait dans une caravane...".



"Moi, j'ai à peine l'impression de travailler, dit Béatrice Dalle. Sinon qu'il faut se lever tôt le matin ! Avec Claude, C'est presque comme du reportage. Il filme la vie. Chaque matin, je sais que je vais vivre une véritable histoire. C'est certainement l'un des metteurs en scène les plus confortables avec lesquels j'ai tourné..." Magnifique, à la fois chaleureuse et secrète, d'une présence incroyable, elle a la beauté grave des reines en exil, et les frémissements d'un pur-sang indomptable. Est-ce le noir des cheveux et celui de sa tenue ? Est-ce cet air farouche et cet éclat d'insolence dans le regard ? Il y a entre Lanvin et Dalle comme une connivence immédiate, comme une secrète harmonie. Avant les scènes, ils ont d'ailleurs sur le visage la même intensité, ce même regard absent, cette même manière de faire en un éclair le vide autour d'eux pour plonger au cœur de la scène. Et puis, surtout, l'un comme l'autre sont de ces acteurs qui ne cherchent pas à jouer autre chose que le naturel et la vérité.

Le temps d'une scène, Dalle en donnera une preuve éblouissante. Sortant de prison après trois ans de détention elle va retrouver sa copine des mauvais jours et des mauvais coups (jouée par Isabelle Nanty) qu'elle n'a pas revue depuis son accident de voiture qui l'a laissée handicapée, sur un fauteuil roulant. Lelouch voulait que Dalle plonge, tout habillée, dans la piscine de rééducation où se trouvait Isabelle Nanty. Elle n'a pas plongé, elle est arrivée, bouleversée, au bord de la piscine et a juste fait comme si elle marchait sur l'eau. En poussant un cri. Déchirant. A vous donner la chair de poule et les larmes aux yeux. C'est rare de sentir sur un plateau une telle émotion parmi les techniciens et les figurants. Au jeu du

voleur, au hold-up des émotions, Lelouch est certainement le roi. Ce n'est pas un hasard s'il a débuté, sa caméra sur l'épaule, en faisant du reportage. Ce qu'il filme depuis toujours, c'est la vie au travail. Il a même mis au point, depuis "Vingt ans déjà" et les retrouvailles d'Anouk

Aimée et de Jean-Louis Trintignant, un système infaillible qui lui permet de faire le voleur en toute impunité et avec la bénédiction des volés. Dalle et Lanvin n'y ont pas échappé. Un matin, à Jérusalem, il les a installés face à face, une caméra braquée sur le visage de l'un, une autre sur le visage de l'autre. Il s'est placé entre les deux et, tandis que les caméras tournaient, il leur a soufflé le dialogue phrase après phrase, "exactement, dit Maris-Sophie L., comme on ravitaille un avion en plein vol". En un éclair, l'acteur doit faire sienne la phrase qu'on vient de lui souffler. Et dans la seconde de blanc qu'il y a entre la voix de Lelouch et celle de Lanvin ou de Dalle, passe toute l'émotion de cinéma : intensité et fugacité de l'instant, fragilité et vérité des sentiments...

On aura un peu la même sensation lors de ces longs plans-séquences que Lelouch s'amuse régulièrement à organiser, à chorégraphier, à compliquer à loisir, comme s'il savait qu'en étant directement en prise avec le temps réel, il sentait précisément battre le pouls de la vie. Et des acteurs.

Patrick Chesnais en fit l'expérience, lors d'un plan qui le mena des portes de l'hôtel jusqu'au huitième étage, en passant par un dédale de terrasses, de couloirs et d'ascenseurs. "Un plan comme ça, dira-t-il ensuite, visiblement soulagé et ravi, c'est très excitant. Pour un acteur, c'est un moment à haut risque mais c'est génial de sentir à cet instant-là à quel point on fait corps avec l'équipe, avec la technique... Tout en marchant, tout en jouant, il faut rétablir la hauteur pour la caméra, faire gaffe au son... C'est rare de sentir de manière aussi physique le cinéma en train de se faire...".

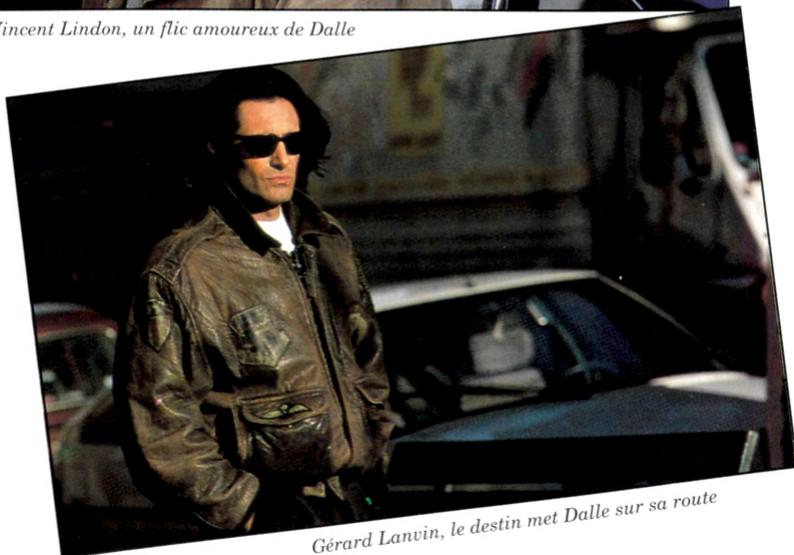
"C'est exceptionnel de voir quelqu'un qui aime les acteurs à ce point. Il te pousse dans tes retranchements et, en même temps, il monte la barre haut, il te donne envie de lui faire plaisir. En un mot, il te rend meilleur..." Les yeux brillants de plaisir, Vincent Lindon a trouvé tout naturellement en Lelouch le complice idéal de son enthousiasme, de sa passion de jouer -et même de sa passion du cinéma. Il peut en effet venir voir Lelouch tourner un plan-séquence



*Patrick Chesnais amoureux de Dalle*



*Vincent Lindon, un flic amoureux de Dalle*



*Gérard Lanvin, le destin met Dalle sur sa route*

impressionnant dans lequel il n'est pas- juste pour le plaisir, à la manière d'un fan privilégié. Comme si Lelouch incarnait soudain l'amour incommensurable que Lindon a pour le cinéma. Et quand il est lui-même dans le plan, son plaisir est éclatant. Il a alors une vraie lumière sur son visage qui, l'instant d'avant, semblait traversé d'étranges tempêtes intérieures. La ferveur de Marie-Sophie L. est encore plus grande. On ne partage pas la vie -et le travail- de Lelouch impunément. Radieuse, elle est la première spectatrice de cette œuvre en fusion dont elle alimente le feu. D'ailleurs, depuis, elle ne veut plus être actrice pour d'autres que lui. "On fait la comédie comme on fait l'amour. J'aurais l'impression de trahir. Et puis, où est-ce que j'aurais une telle liberté, un tel plaisir ?..." Si les acteurs sur les tournages de Lelouch parlent tant de leur plaisir (ce qui, bien sûr, et heureusement peut-être, n'exclut ni l'angoisse, ni la tension, ni même les conflits), s'ils sont prêts à faire pour lui ce qu'ils ne feraient pour aucun autre (accepter un film sans scénario, sans tout savoir de l'histoire ni même de leur personnage), c'est certainement parce que Lelouch lui-même, quand il tourne, est heureux comme un oiseau dans l'air. Si pour certains metteurs en scène, le tournage n'est qu'une étape obligée afin d'aboutir au film dont ils ont rêvé, pour Lelouch, il est sa vraie raison d'être.



Une caméra sur l'épaule, il est partout chez lui. Ceux qui le reçoivent ne s'y trompent pas, qui lui permettent de filmer partout où il le désire, comme si cela allait forcément de soi. Empêche-t-on quelqu'un de respirer ? Dans l'avion du retour, rentrant d'Israël, l'équipage lui aménage tout naturellement un coin pour qu'il puisse filmer ses acteurs tout à sa guise, alors que rien n'était pourtant prévu. Normal aussi qu'en débarquant à Jérusalem, il se trouve immédiatement en pleine harmonie avec une équipe de techniciens israéliens formidables. Depuis quand les ébénistes ont-ils besoin de parler la même langue pour reconnaître, du premier coup d'œil, l'art de tourner le pied d'une chaise ? Sa caméra n'est pas la marque de son pouvoir, elle est un signe de reconnaissance. Elle lui confère une autorité naturelle qui lui permet de régner sur son plateau sans effort ni esbrouffe. "Je suis retourné à l'école - et quelle école !" avoue Paul Boujenah qui, chose rarissime, a troqué pour Lelouch, le temps de "La belle histoire", sa casquette de réalisateur contre le talkie-walkie du premier assistant. "Avec Claude, je n'ai qu'à ouvrir les yeux et j'apprends..."

Lelouch est par exemple l'un des rares cinéastes à chercher de nouvelles manières de filmer. Ainsi, essayer de rendre la vision subjective d'une abeille en trafiquant l'objectif de sa caméra ne lui fait pas peur. Il tente d'abord et voit ensuite. En fait comme les anciens explorateurs, il navigue à l'instinct. Et n'a donc peur de rien. Puisque

Pas plus la  
essaye volon-  
ses rêves ses  
exigences- que  
coup, voilà ses

***Si les acteurs sur le tournage de Lelouch parlent tant de leur plaisir, s'ils sont prêts à faire pour lui ce qu'ils feraient pour aucun autre...***

rien ne l'arrête.  
technique -qu'il  
tiers de plier à  
désirs et ses  
le reste. Du  
principaux col-

laborateurs, et notamment son directeur de la photo, Jean-Yves Le Mener, et son ingénieur du son, Harald Mauray, contraints à toutes les prouesses, et puisant, pour cela, aussi bien dans les dernières inventions les plus sophistiquées que dans les vieilles trouvailles du Système D. Pas étonnant que Godard lui ait envoyé un mot pour lui dire qu'il avait aimé "Il y a des jours... et des lunes", ni que Blier l'ait beaucoup évoqué dans ses interviews, lors de la sortie de "Merci la vie".

Certes, ils prennent tous les trois la même liberté avec le récit, mais au-delà de ça, au-delà de leurs différences flagrantes, ce que ces cinéastes pressentent chez lui -lui envient même, peut-être- c'est cette allégresse avec laquelle il fait son cinéma, cette légèreté de la main de Picasso dessinant la plus simple des colombes.

Comme lui en tout cas, il fait feu de tout bois. Il se nourrit de tout. Voilà près d'un an qu'il a commencé le tournage de "La belle histoire". En secret. Au coup par coup. Une fête foraine ici, une corrida là... En outre, aucun événement, aucune situation ne le prennent au dépourvu. "Je sais où je vais, dit-il, mais je ne déteste pas en chemin faire l'école buissonnière...". Il est en effet toujours prêt à saisir la balle au bond. La guerre du Golfe éclate en plein pendant le tournage de "La belle histoire" ? Il l'inclut dans son film et tourne des séquences pendant les journaux télévisés. Il envisagera même pendant tout le temps du conflit d'aller tourner en Israël comme prévu. Certes, cela le contraindra à changer



***Béatrice Dalle et Isabelle Nanty, amies des mauvais jours et des mauvais coups. Il y a trois ans qu'elles ne se sont pas vues : Dalle était en prison et Nanty dans un institut de rééducation pour handicapés.***

*A droite : Marie-Sophie L. s'occupe au château des enfants de la tribu.*

*Ci-dessous : Vincent Lindon, il suit Béatrice Dalle depuis longtemps et la protège.*



son plan de travail, mais à peine le cessez-le-feu conclu, il sera, avec ses acteurs et une équipe réduite, à deux pas du Mur des Lamentations en train de filmer une alerte aérienne... "Entre l'histoire que je veux raconter et celle que je vais raconter, dit-il, il y a le quotidien... Et la vie a toujours plus d'imagination que moi, dans mon bureau, le matin..." Il n'y a pas qu'avec les acteurs qu'il se conduit en voleur. Le squelette d'un bus calciné au bord de la route, la carcasse d'un tank dans le désert, l'arrivée inopinée, dans un virage où il tourne, d'un pèlerin ou celle d'un troupeau de chèvre... Sans parler de la charge émotionnelle qu'il y a forcément de tourner quelques scènes d'un film où l'irrationnel a

une telle place, à Jérusalem, dans le désert de Judée, dans de tels lieux, à un tel moment... Lelouch ne cesse d'emmagasiner, de faire provision d'images, d'instant volés, de moments suspendus. "Il lui arrive parfois lorsqu'il a l'œil à la caméra, dit l'un de ses proches, d'ouvrir l'autre pour être bien sûr qu'il ne se passe rien d'exceptionnel !" Lelouch ne

***...C'est certainement parce que Lelouch lui-même, quand il tourne, est heureux comme un oiseau dans l'air.***

hasard, il ne croit mais il met toujours chances de son côté.

der filmer une abeille sur la statue de Ben Gourion à l'aéroport de Tel-Aviv, on se dit qu'il a dû faire sienne la devise du fondateur de l'Etat Hébreu : "Celui qui ne croit pas au miracle n'est pas réaliste".

Tout cela lui donne bien sûr une souplesse extraordinaire. Qui n'est d'ailleurs pas loin de l'habileté suprême. En effet, il peut, plus que tout autre, mieux que tout autre, retomber sur ses pieds, infléchir le cours de son histoire, le destin de ses personnages. Jusqu'au dernier moment. "Avec Claude, dit un de ses collaborateurs, il y a toujours trois films : celui qu'il imagine et écrit, celui qu'il tourne, et celui qu'il monte et qu'il montre". Les abeilles ne font pas autrement - qui ne savent pas encore, lorsqu'elles vont de fleur en fleur, la couleur qu'aura leur miel. Elles abeilles sont justement le symbole de "La belle histoire".

tionnel hors du  
croit pas au  
qu'au destin.  
toutes les  
Et à le regarder

### Il y a des jours où je t'aime... comme dans les belles histoires.

"Il y a des jours... et des lunes" était l'inspiration l'inconscient de "La belle histoire". A la fois rusée et ombrageuse, la féminine lune distillait les informations, les retenait presque, sous-jacente derrière les nuages. "La belle histoire" est définitivement solaire. Elle met tout au grand jour, sans pudeur. Elle n'a pas les retenues de "Il y a des jours... et des lunes". "La belle histoire" est plus bavarde. Elle dit les choses, presque virile, elle les expose, dans la démesure dès les premières mesures.

"Aux premiers temps... de la valse...". Avant de remonter le temps de deux mille ans, les premiers temps de la valse rompent le silence... "La valse à mille temps" de Brel, au rythme de laquelle personne ne danse. Seuls les pieds cloués du Christ sur lesquels les premières mesures démarrent en gros plan, comme une provocation à son immobilité, son impuissance presque. Claude Lelouch n'attend pas pour donner au tout début du film les éléments du propos qu'il tiendra.

Dans la nostalgie des dimensions perdues, "La belle histoire" oscillera entre l'expression d'une perception dualiste et matérialiste de la vie et une tentative de perception de conscience universelle. "Toi c'est moi, moi c'est toi, tout vit, tout souffre", dira le professeur Tricot (Paul Préboist) dont on sait qu'il a maintenant coutume d'être le porte-parole burlesque des propos les plus sérieux du metteur en scène, de ses convictions les plus intimes. Il dira aussi à ses élèves "Nous ne sommes qu'une seule et même chose", tandis que les mises à mort sanglantes des taureaux dans l'arène succédant à l'agonie du Christ sur la croix nous renvoient aux propos mêmes de l'Évangile "Tout ce que vous faites à l'un des vôtres, c'est à moi que vous le faites". Mais Claude ne nous a-t-il pas dit déjà que la mort avait plus d'imagination que la vie, que là où tout semble finir, tout commence. Ainsi, comme de la violence à la beauté, de la détresse à l'espoir, avec la vivacité (j'allais dire diabolique !) de sa caméra stylo, Lelouch passe du drame au burlesque; en même temps que jaillit le sang de l'échine torutée du taureau, éclate le rire du professeur : "Et c'est ça qui est rassurant ! Toi c'est moi, moi c'est toi". Le même professeur Tricot n'ouvre pas le cadeau d'adieu que ses élèves lui offrent, pas plus qu'il n'ouvrira le cadeau de Noël de Marie. L'objet se dématérialise au bénéfice de l'intention, pour échapper à la satisfaction matérielle et accéder à une perception plus intemporelle, au-delà de l'apparence.

Mais à l'heure de la valse, personne ne danse, sauf les abeilles qui grouillent sur le visage du Christ comme les voitures sur la place de la Concorde. La valse, ce n'est déjà plus la course, Lelouch l'a compris, c'est déjà presque l'envol que symbolisera l'abeille dans le film, celle qui n'a pas peur de mourir ; l'envol qui précède la nuptiale aventure avec l'irrationnel, un au-delà qu'on ne pourra approcher qu'en musique. Lelouch butine les images comme les abeilles les fleurs. Il joue avec les images comme Brel avec les mots de sa chanson. Leurs enchaînements les emportent l'un et l'autre au-delà des images et des mots.

Dans ce premier plan de "La belle histoire", dont la durée nous permet tous les renvois à nous-mêmes - c'est la vertu des plans "sas" par lesquels Lelouch a l'habitude, la politesse de commencer ses films, avant de nous prendre la tête pour ne nous la rendre qu'à la fin du générique ! -, la circulation infernale des voitures sur la place de la Concorde devient abstraite à force d'être vaine. Cette circulation devient celle du sang dans les artères. Dans "Il y a des jours... et des lunes", le flux inexorable de camions, de voitures défilait dans une temporalité et un but bien déterminé. C'était aux yeux de Claude le court métrage de "La belle histoire", "toujours revenir où on s'est arrêté". Ce même flux dans "La belle histoire" se dilue dans l'abstraction d'une course dont on a d'un film à l'autre perdu l'objet. Ne serait-ce pas toujours les mêmes voitures qui tournent en boucle - "Toi c'est moi, moi c'est toi. Tout souffre, tout vit" - et se confondent dans une même matière, universelle, intemporelle, parce que vivante tout simplement de la vie à la mort, de la mort à la vie dans un mouvement perpétuel. N'utilise-t-il pas le symbole de la grande roue des manèges ?



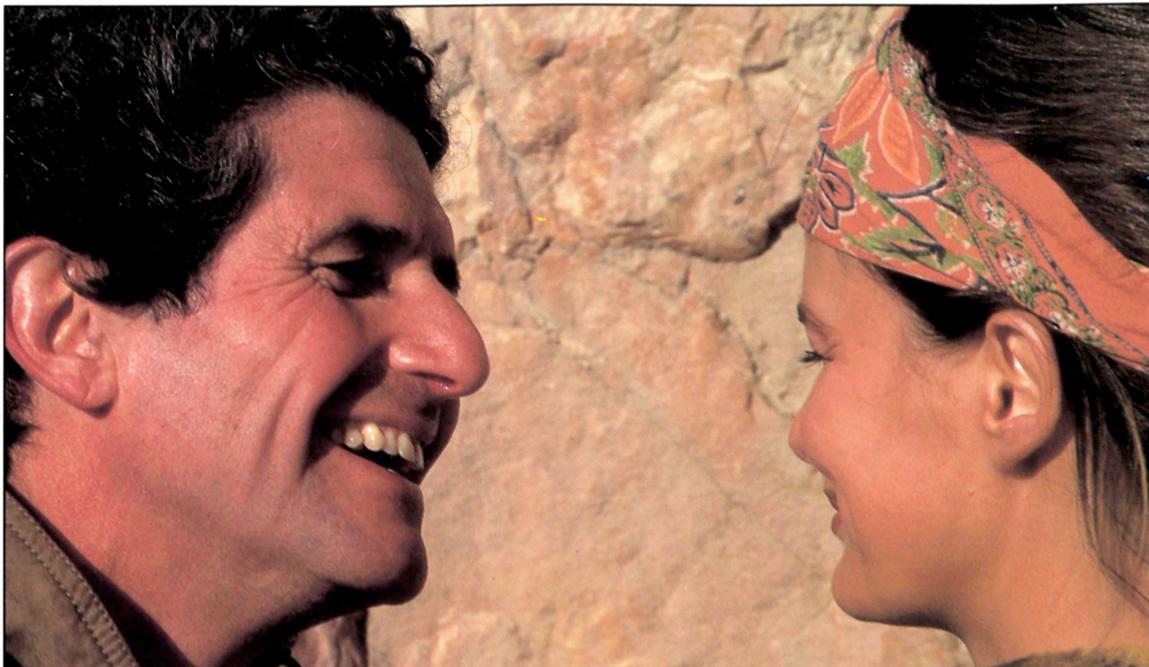
*Elle a beau tourner, elle ne va pas d'un point à un autre, elle retourne sans cesse sur elle-même. "La belle histoire" n'est-elle pas toujours la même histoire ? Dans le défilé des voitures, tout le monde va partout et personne ne va nulle part, dans ce qui pourrait-être une course folle, plus de départ ni d'arrivée. Et c'est la différence fondamentale de ce film d'avec tous les autres.*

*Lelouch n'hésite pas à accélérer même la vitesse de l'image, de l'idée qu'on en a, à défier l'espace-temps parce que ça n'a plus d'importance. Parce qu'il va jouer, se battre avec, pendant tout le film. N'est-ce pas le principe même du cinéma, un nombre d'images par seconde pour reconstituer la vie, l'apparence de la vie. Ainsi, d'un coup d'image, il nous ramène quelques instants en arrière, quelque deux mille ans plus tôt. Telle l'abeille exigeante d'un battement d'aile d'une fleur à l'autre, sans compter l'effort ni la distance, pourquoi cette fleur et pas telle autre. Dans l'urgence de la création d'un miel unique dont elle-même ignore probablement le secret. Quelle importance puisqu'elle n'en goûtera jamais la saveur.*

*Ainsi, tenter d'analyser ce film serait aussi dérisoire que d'identifier le parfum, de disséquer l'essence de chacune des fleurs qui auraient livré leur pollen à l'alchimie d'un miel sublime.*

*Pourtant, laisse-moi essayer d'interroger les fleurs, de refaire le voyage à l'envers dans le parfum de ton sillage, d'effeuiller les images d'une séquence comme des pétales. Juste pour voir, pour savoir. Je t'aime un peu, beaucoup, passionnément, ou peut-être comme dans les belles histoires.*

*Marie-Sophie L.*



**Claude Lelouch :** Toutes les histoires, mêmes celles qui ne débouchent sur rien vient au-delà de leur propre histoire. Et c'est pour cela qu'inconsciemment, on ne les oublie pas. Rien n'est inutile, même la souffrance et c'est cela qui est "atroce et en même temps merveilleux".

**Marie-Sophie L. :** *Est-ce vraiment optimiste ?*

Mais je crois en effet que tout va de mieux en mieux et qu'on a probablement assez souffert pour avoir besoin de souffrir de moins en moins. Cela ne veut pas dire que l'atrocité va disparaître du jour au lendemain, mais qu'elle deviendra de moins en moins nécessaire.

C'est le sens de l'histoire des abeilles d'Israël racontée à Marie par son père, avec des marionnettes : "il leur promet que cette vie serait la dernière vie de souffrance qu'ils auraient à vivre". L'optimiste est exagéré dans un conte de marionnettes raconté à une petite fille, mais le sens est le même. Je crois profondément que le monde est dans ses dernières années de souffrance. On assiste à une accélération du siècle, des événements, dans le bien et dans l'horreur, pour purger la crise. Le mal et le bien sortent comme des boutons de fièvre et comme pour passer à autre chose, et dépasser cette dualité. Le siècle a mis le turbo comme une fièvre purificatrice. On assiste à une dernière série de crises pour aller de mieux en mieux.

**Sortir de la dualité bien/mal mais aussi de l'individualité ? C'est ce que tu veux dire quand tu fais dire à Préboist : "Tout souffre, tout aime, on est une seule et même chose" ?**

Oui. Si la notion de bien et de mal est profondément judéo-chrétienne. Le Christ est celui qui a le mieux représenté l'amour universel, la conscience universelle en donnant sa vie, en aimant plus que soi-même et en prêchant cet amour universel au-delà du soi, du petit moi. Malheureusement, tout ça n'est encore pour nous qu'une notion que l'on approche qu'intellectuellement et dont on a qu'une vague idée. Parce que nous en sommes encore assez loin, parce que notre conscience est encore limitée et que nous ne voyons encore pas plus loin que le bout de notre vie. Mais le jour viendra ! Déjà on peut respirer quelques parfums de cet

absolu quand on est très ému ou très amoureux. Déjà si l'on avait conscience des autres vies qui nous attendent, on aurait moins peur de mourir, de donner sa vie. Mais tant qu'on aura peur de faire confiance au hasard...

Le hasard a l'air d'avoir une grande importance pour toi. Tu as l'air de lui faire confiance plus qu'à d'autres. Le hasard ressemble à des mathématiques haut de gamme. Ce n'est pas de la superstition ni du fétichisme. Des mathématiques que nous ne sommes pas encore capables de calculer, d'évaluer et d'apprécier, mais à l'origine desquels nous sommes sans en avoir conscience. Il n'y a pas de hasard, rien que des coïncidences. Nous imputons au hasard des phénomènes qui nous appartiennent plus qu'on ne veut le croire. Quand on dit "Je n'ai jamais eu d'accident" ou "Ça fait longtemps que je n'ai pas été malade", en général, quasi systématiquement cela arrive. On pourrait croire de ce fait que l'irrationnel est très joueur et déteste qu'on le provoque, et que la vie est sans doute le jouet préféré des Dieux. Mais cela revient à penser que le hasard est un phénomène qui nous est extérieur. C'est nous sous-estimer. Je suis sûr qu'au plus profond de nous-mêmes nous savons d'où nous venons, qui nous sommes et où nous allons. Nous connaissons exactement le jour et la façon dont nous allons mourir. Tout est en nous et nous ne savons pas le décoder. Ces phrases dont on dit qu'elles portent malheur en ce sens qu'elles provoquent le destin, sont en fait des avertissements qui émergent de notre inconscient qui lui, sans les choses, connaît les événements avant nous. Et nous prévient à sa manière. En fait nous avons perdu le "code", le sens de notre propre vie, les sens du divin aussi puisque nous plaçons même Dieu hors de nous. A force de vouloir tout rationaliser, tout comprendre, tout analyser, tout maîtriser jusqu'à la matière et sa destruction, nous nous sommes terriblement éloignés de nous-mêmes. Je suis à la recherche de messages qui sont probablement enfouis dans notre inconscient, qui ne sont certainement pas là où on les attend, là où nous a entraîné, égaré la logique des idées, des concepts. C'est pourquoi j'ai toujours plus fait confiance à l'émotion qu'au raisonnement intellectuel et rationnel. Subir et susciter l'émotion est le meilleur moyen que j'ai trouvé pour court-circuiter les limites du raisonnement et c'est pour cela que je privilégie tellement l'émotion dans mes films depuis trente ans. Même si je sais que l'émotion n'est qu'une étape.

***Tu a toujours dit que ce que tu voulais le plus, c'est faire rire et pleurer.***

Oui Mon ambition a toujours été de faire rire et pleurer, sans que cela soit une fin en soi, sans que cela soit dans un but de satisfaction objective physique ou psychologique, mais parce que dans le rire et les larmes on ne triche pas. Et quand on est sous le coup d'une émotion assez forte, aussi extrême que le rire et les larmes, on ne triche pas, on n'intellectualise pas, on ressent et on a des chances de se rapprocher de soi, d'une sincérité, d'une vérité. Mais comme on a souvent honte de rire ou de pleurer, on se censure. On se censure d'autant plus qu'on a de prétention à l'intellectualisation. Alors on se cache, on se coince, on se protège derrière des concepts qui nous éloignent d'autant de notre réalité. Je cherche à provoquer chez le spectateur ces moments, ces bouleversements pendant lesquels il ne sait plus comment il s'appelle. Paradoxalement, c'est lorsqu'on s'oublie le plus qu'on est le plus près de soi. C'est exactement la même chose lorsqu'on est amoureux. C'est pourquoi tout le monde ne recherche qu'à être amoureux. Il n'y a personne pour qui ce ne soit une obsession. Parce que c'est dans ces fulgurances, ces moments où l'on aime l'autre plus que soi-même que l'on s'approche du sublime, où le temps et l'espace n'existent plus.

***Ces secondes d'éternités après des milliers d'années de galères ?***

Exactement.

**Extrait de "Les belles histoires de la Belle Histoire"**

(Entretien avec mon premier spectateur).

## TECHNICIENS

◇ scénario et dialogues : Claude Lelouch ◇ lumière : Jean-Yves Le Mener ◇ son : Harald Maury ◇ montage : Hélène de Luze ◇ décoration : Thierry Flamand ◇ costumes : Mimi Lempicka ◇ coordination : Paul Boujenah ◇ dialogues additionnels : Maryline Dupoux ◇ 1er assistant réalisation : Paul Gueu ◇ maquillage : Michel Deruelle ◇ maquillages spéciaux : Reiko Kruk ◇ Dominique Colladant ◇ 2ème assistant réalisation : Simon Lelouch ◇ figuration : Céline Blanc ◇ scripte : Chantal Pernecker ◇ caméra 2ème équipe : Berto ◇ assistants image : Christophe Beaucarne ◇ Jérôme Peyrebrune ◇ Christophe Legal ◇ lumière pré-tournage : Philippe Pavans de Ceccatty ◇ assistant son : Joël Riant ◇ photographe de plateau : Frank Camhi ◇ régie générale : Michel Jullien ◇ Laurent Graticola ◇ administration de production : Michèle Yvars et Jean-Marc Homand ◇ secrétariat de production : Chantal Bégasse ◇ assistants costumes : Marie-Noëlle Van Meerbeeck, Elsa Soustre et Sandra Robin ◇ assistants décoration : Alain Veissier ◇ Pierre Quefféléan ◇ ensemblier : Denis Barbier ◇ accessoires : Alain Alexandre ◇ équipe décoration : Alain Mackeldey ◇ Luc Vellatta ◇ coiffure : Jean-Charles Bachelier ◇ Franck Mendocke ◇ maquillage : Magali Ceyrat ◇ montage son : J.P. Roland-Lévy ◇ assistans montage : Stéphane Mazalaigue ◇ Catherine Buisson ◇ Nicolette Barr ◇ David Shelby ◇ mixage : Gérard Rousseau ◇ Eric Tisserand ◇ bruitage : Laurent Lévy ◇ doublage : Michel Eloy ◇ étalonnage : Olivier Chiavassa ◇ Alain Guarda ◇ machinerie : Théo Louis Jean ◇ Guy Plasson ◇ Philippe Andron ◇ électricité : Alain Coussau ◇ Jean-Claude Temporelli ◇ Franck Lependu ◇ Bernard Caroff ◇ Guy de Pessemier ◇ cascades et combats : Mario Luraschi ◇ Philippe Guégan ◇ et leur cascadeurs ◇ animaux dressés : Jean-Philippe Varin ◇ direction de production : Tania Zazulinski ◇ relations publiques : Arlette Gordon

## PROGRAMME

photos de production : Franck Camhi ◇ régie publicitaire : Mélodie - 2, passage Flourens, 75017 Paris ◇ directrice artistique : Thérèse Winqwist-Lambert



◇ Scénario, dialogues et réalisation :

**C l a u d e L e l o u c h**

◇ Musique originale :

**F r a n c i s L a i e t P h i l i p p e S e r v a i n**

et Chansons de : Jacques Brel, Charles Trenet, Gipsy Kings



◇ une co-production :

**Les Films 13 / TF1 Films Production**

en association avec Sofia Valor 1 et 2, Sofiarp, Investimages 1 et 2

◇ et la participation de Canal+

## INTERPRETATIONS

**Gérard LANVIN** : Jesus le Gitan

**Béatrice DALLE** : Odonna

**Vincent LINDON** : Simon CHOULEL

**Marie-Sophie L.** : Marie

**Patrick CHENAIS** : Pierre LHERMITTE

**Gérard DARMON** : le gendarme ◇ **Paul PREBOIT** : Professeur Tricot ◇  
**Charles GERARD** : Didier Louis ◇ **Amidou** : berger du Mt des Ruches ◇  
**Isabelle NANTY** : Isabelle ◇ **Pierre VERNIER** : le proviseur ◇ **Jean**  
**BENIGUI** : Doga ◇ **Jean-Claude DREYFUS** : inspecteur grand maga-  
sin ◇ **Catherine LACHENS** : chasseuse de tête ◇ **François PERROT** :  
l'oncle de Marie ◇ **Constantin ALEXANDROV** : Kraki ◇ **Jean-Michel**  
**DUPUIS** : le professeur ◇ **Jacques GAMBLIN** : inspecteur de police ◇  
**Max FOURNEL** : le marchand de criquets ◇ **Arlette EMMERY** vendeuse  
Pronuptia ◇ **Elie CHOURAQUI** : l'associé de Pierre ◇ **Marie Sara** : Marie  
Sara ◇ **Jorge** : Jesus enfant ◇ **Eugène BERTHIER** : l'intendant du château  
◇ **Chico** : Chico ◇ **Joëlle MIQUEL** : Blanche-Neige ◇ **André OBADIA** :  
le coiffeur ◇ **Marie-Pierre de GERANDO** : Mr le Comte ◇ **Nicolas**  
**CUCHE** : l'ami d'Isabelle ◇ **Jacques BONNOT** : le forain ◇ **Martine**  
**LELOUCH** : la femme du forain ◇ **Mme TARAGONA** : Tara, la mère de  
Jesus ◇ **Pipo** : un fiancé de Tara ◇ **Elisabeth CROZE** : une sœur de Jésus ◇  
**André TAHON et ses marottes** : le père de Marie ◇ **Patrick EDLINGER** :  
lui-même ◇ et la participation de **Amina** : une sœur de Jesus ◇ et **Anémone** : la  
femme de Simon

**LA BELLE HISTOIRE, un film qui ne pourra jamais  
entrer dans aucun synopsis, aucun scénario, que je ne  
pourrai jamais vous expliquer. Simplement vous montrer.**

**Claude Lelouch.**